

Il est regrettable que nos romanciers ne se soient pas davantage appliqués à répandre, à compléter, à renouveler tous ces sujets que fournit l'observation des mœurs et des actions du peuple. Ils auraient pu trouver là des situations qu'il eût toujours été intéressant de raconter.

Pendant que de Gaspé et Gérin-Lajoie publiaient leurs livres, GEORGES BOUCHER DE BOUCHERVILLE (1814-1898) faisait paraître dans la *Revue canadienne* en 1864 et 1865, un roman, qui attira bien vite l'attention du public, *Une de perdue, deux de trouvées*. C'est un roman de mœurs et d'aventures qui eut du succès. L'intrigue plutôt que le style le recommandait aux lecteurs. L'auteur transporte tour à tour ses personnages dans l'Amérique du Sud, dans la Louisiane, dans les Antilles, et enfin au Canada. Il en prend occasion pour faire des peintures et des descriptions qui sont, dans la première partie du livre surtout, d'un coloris assez chaud. Il y a, au cours du récit fantaisiste, des situations extravagantes, mouvementées qui ont grandement contribué à la vogue toute populaire de l'œuvre.

JOSEPH MARMETTE (1844-1895), qui fut l'un de nos romanciers les plus féconds, a particulièrement exploité les événements de l'histoire. Il a pratiqué chez nous le roman historique. *Charles et Eva* (1867), *François de Bienville* (1870), *l'Intendant Bigot* (1872), le *Chevalier de Mornac* (1873), le *Tomahawk et l'Epée* (1877), sont les œuvres principales qu'il a produites.

D'ordinaire, les reconstitutions historiques de Marmette sont attachantes ; elles évoquent des pé-